

**Elles aiment des prêtres et défient les convenances.** Clandestines, elles vivent des amours douloureuses auprès de compagnons déchirés entre leur promesse de célibat et leur passion pour une femme interdite. Elisa Mignot a recueilli les témoignages de ces femmes, de ces mères parfois, dont la rivale est l'Eglise

# MON CURÉ, MON AMOUR

Is avaient 20 ans quand ils se sont connus et aimés, quelque part dans le Poitou. Il était séminariste, et elle, étudiante, active dans la paroisse. Sans doute est-ce pour l'éloigner de cette menaçante idylle qu'il avait été envoyé à Bordeaux. Angelina (1) ne l'avait plus jamais revu... Jusqu'à ce jour, il y a quelques mois, où il l'a recontactée. Trente ans avaient passé. Et ce fut le même coup de foudre. Depuis, ils se voient une fois par mois au presbytère et s'appellent chaque jour après 23 heures, seuls moments de répit pour ce curé de campagne en charge de dix paroisses. Chez lui, elle doit se cacher des voisins, fuir les fenêtres. Elle a même fait immatriculer sa voiture dans la région pour passer incognito. « Comme tous les prêtres, il a tellement peur ! Peur que l'évêque le sache, peur que ses confrères l'apprennent, peur d'entacher son image, de perdre son statut, et surtout de perdre la famille qu'ils constituent ! » Angelina est très malheureuse. Son amour de jeunesse, sa plus belle romance, a pris des allures de tragédie. Après chaque week-end passé ensemble, elle sort tous les soirs pour oublier sa souffrance. Lui fait des kilomètres de marche à pied pour évacuer sa culpabilité.

Rares sont les compagnes de prê-

tres qui, comme Angelina, acceptent de se confier. Elles se taisent par crainte que leurs proches l'apprennent, mais plus encore par peur de mettre leur compagnon en danger au cœur de la puissante institution, l'Eglise, à laquelle ils ont juré obéissance. Sur les 15 000 prêtres français (2), 15% auraient une compagne. L'Eglise les considère comme des cas isolés et se refuse à entamer une réflexion

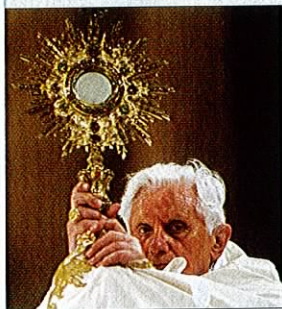
**Selon une étude TNS Sofres réalisée en juin 2009 pour « la Croix », les Français se montrent très favorables à la possibilité pour les hommes mariés de devenir prêtres (83%, contre 9%), au mariage des prêtres (82%, contre 8%) et à la possibilité pour les femmes d'être ordonnées prêtres (80%, contre 11%). Ici, une manifestation de soutien à Léon et Marga (ci-contre).**

globale sur le célibat. Mais le phénomène est le symptôme d'un malaise diffus dans cette population vieillissante (la moyenne d'âge des prêtres s'élèverait à 70 ans) : la profession est minée par une crise des vocations (89 ordinations en 2009, contre près de 300 par an dans les années 1970) doublée d'une perte de confiance liée aux scandales de pédophilie. L'obligation de célibat est devenue pour beaucoup un symbole de l'inadaptation de l'Eglise à la société. Mais la position du pape ne varie pas : l'état de célibat, instauré au XI<sup>e</sup> siècle, reste une condition sine qua non de la mission sacerdotale.

Après deux ans de relation chaotique et platonique, Alexandra a quitté son compagnon prêtre, rencontré dans la fanfare d'une petite ville de Belgique. « Complètement athée », cette employée de maison communale, divorcée et mère de deux enfants, est encore surprise par la naissance de cet étrange amour qui l'a saisie à 43 ans. Très vite, son compagnon l'a considérée tantôt comme son aimée, tantôt comme une « tentatrice ». Il adorait qu'elle l'attende le soir au presbytère, mais dès qu'il y avait un rapprochement physique, il la repoussait, persuadé de « se faire avoir ». « Il répétait que son amour pour moi le rendait moins disponible pour ses pa-



G. Bonnaud - Maxapp



Filippo Montefiore - AFP

Dans son dernier livre, « Lumière du monde » (Bayard), Benoît XVI précise sa position sur les relations entre les prêtres et les femmes :

**« Cela ne doit pas exister. [...] Là où un prêtre vit avec une femme, il faut vérifier s'il y a une véritable volonté de mariage. [...] S'il en est ainsi, ils doivent suivre ce chemin. S'il s'agit seulement d'une défaillance de la volonté morale, [...] il faut essayer de trouver des chemins de salut pour lui et pour elle. En tout cas, il faut veiller à ce qu'il soit fait justice aux enfants. »**



SK

Proche des mouvements de chrétiens contestataires tels que les Réseaux du Parvis, Dominique Venturini entend lutter contre l'interdiction du mariage des prêtres en alertant les autorités religieuses et l'opinion publique grâce aux témoignages des adhérents de son association Plein Jour (<http://plein.jour.eu/>).

roissiens, qu'il fallait transformer notre amour en amitié, se rappelle-t-elle. C'est ce qu'il avait appris et, comble de la dérision, ce qu'il continuait d'enseigner. » Car son amoureux, professeur au séminaire, était chargé d'éclairer les futurs prêtres sur les questions de psychologie, de sexualité et d'amour conjugal. Il l'est encore.

Dominique Venturini lève les yeux au ciel. « Ils sont complètement con-di-tion-nés ! », martèle cette femme de 85 ans, présidente de l'association Plein Jour, qui vient en aide aux compagnes de prêtres et lutte pour l'abolition du célibat. Par téléphone, par e-mails et par lettres, chaque jour, comme Alexandra et Angelina, des femmes amoureuses d'un prêtre sollicitent son aide. Religieuse pendant dix-huit ans, Dominique Venturini fustige aujourd'hui l'Eglise, « cette institution intransigeante, autoritaire et rétrograde qui détruit des personnalités ». Longtemps, elle aussi a été une amoureuse de l'ombre, avant de se transformer en militante farouche, après la mort en 2005 de Jean-Marie, son compagnon prêtre. Elle connaît la culpabilité, l'amour torturé, l'emprise de l'Eglise sur ses hommes, l'impression d'être seule au monde. « Malgré mon côté rebelle, je n'en ai jamais parlé à personne, j'étais cadennassée, reconnaît Dominique. Cela m'a amputée d'une partie de ma féminité, d'une vie sociale, et interdit la maternité. » Mais à l'âge des bilans, elle ne renie rien. « Mieux valait un amour tronqué que pas d'amour du tout, dit-elle. J'ai connu l'amour, le vrai. » Car même s'il n'a jamais quitté la prêtrise, précise-t-elle, Jean-Marie était capable de critiquer l'institution et de prendre, quand il le fallait, ses distances.

Sans doute est-ce l'une des clés de voûte de ces relations : la capacité du prêtre à réfléchir à son rôle et à son rapport à la hiérarchie. A près de 45 ans, Elisabeth et Guy, ensemble depuis plus de dix ans, ont trouvé leur équilibre dans « l'anonymat d'une ville moyenne ». Ils s'en sortent « plutôt bien », dit-elle, « on vit ensemble, on voit des amis, on part en vacances ». Même s'il n'a pas été facile de renoncer à un deuxième enfant – elle est déjà mère –, Elisabeth se dit privilégiée : « Il faut que le prêtre dépasse sa culpabilité, Guy y est arrivé. » Son compagnon acquiesce : « Pour moi, cette relation a été un chemin d'humanisation. Je suis moins dans la loi et les principes. Je ne suis plus dans une attitude filiale, peu mature, vis-à-vis de l'Eglise. Et c'est constructif ! Cela m'a pris huit ans, admet le prêtre, mais je sais maintenant que je suis d'autant mieux prêtre que je suis amoureux. »

### « Le règne de la langue de buis »

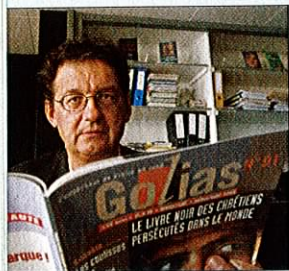
A 69 ans et malgré sa soutane, Gérard est amoureux d'une femme depuis une dizaine d'années. Lui aussi se sent plus proche des évolutions de la société, donc plus efficace dans sa profession, grâce à sa relation avec Eliane. « Je suis avec une femme séparée de son mari mais pas divorcée, qui a quatre enfants dont deux sont homosexuels, un troisième est divorcé, et la dernière, mère de deux

enfants sans être mariée. J'ai pris la situation de l'extrême ! s'amuse-t-il. Mais ça ne me gêne pas. Au contraire, cela m'a ouvert l'esprit. » Il ne se sent pas coupable : « Le célibat a un sens pour le religieux qui se consacre entièrement à Dieu. Mais moi, ce n'est pas ma vocation ! J'ai besoin d'Eliane. Je ne suis pas fait pour vivre seul. »

Heureux et cachés, ces deux couples, déjà tellement occupés à gérer la clandestinité de leur amour, ne sont pas prêts à militer contre le célibat. Ils sont simplement persuadés qu'il faut laisser le choix aux prêtres d'être en couple ou non. « Ce qui à l'époque de l'instauration du célibat était un critère de qualité – on prenait des gens capables de gérer leur sexualité – ne l'est plus aujourd'hui, constate Guy. C'est au contraire un critère d'immaturité : j'en ai vu, des prêtres peu équilibrés qui se réfugiaient dans l'alcool ou les psychotropes. Aujourd'hui, cette loi de l'Eglise est un luxe vu le peu d'ordinations ! » Pour Gérard, c'est une question de temps : « L'Eglise est très lente à s'adapter à la société », constate-t-il. Avec Eliane, ils ont déjà croisé l'évêque de leur diocèse, qui les a salués « chaleureusement ». « Mais je suis âgé, note Gérard qui, à 69 ans, est toujours en exercice. Il y a plus de pression sur les jeunes. » Son cadet, Guy, s'est également ouvert de son amour pour Elisabeth à son évêque, qui lui a demandé de « ne pas faire de vagues ». Comme « un deal », au moment où l'évêché manque tant de prêtres. « Au fond, ironise Guy, c'est le règne de la langue de buis ! »

### « La femme reste la tentatrice »

Tous les couples clandestins, pourtant, n'ont pas droit à cette compréhension. Car l'Eglise tient à garder les serviteurs de son Dieu. Mais pas à n'importe quel prix. Léon Laclau en a fait les frais. Tout le monde dans sa paroisse et dans sa congrégation connaissait son amie Marga, l'infirmière, qu'il fréquentait depuis vingt ans. « Le Seigneur est bien au-dessus de cet interdit institutionnel, je n'avais pas de problème avec Lui, explique Léon, c'est avec l'institution que ça a été terrible ! » Quelque temps après que Marga eut emménagé au presbytère, l'évêque a révoqué Léon, par lettre, après réception d'un dossier constitué par des collègues prêtres improvisés espions. Après quoi, sa congrégation lui a « fraternellement » proposé un poste en Côte d'Ivoire. Il a refusé, a quitté la prêtrise et s'est marié avec Marga en 2008. A la mairie. Ils avaient 57 et 58 ans. « Je n'en veux pas à mes confrères, dit l'ancien prêtre. Voir un homme d'Eglise qui s'affiche avec une femme alors qu'eux essaient tant bien que mal de vivre leur célibat, c'est difficile. Et puis, ajoute-t-il, la femme et la sexualité sont des tabous dans l'Eglise. Un confrère qui a une relation amoureuse, ça excite tous les fantasmes. La femme reste la tentatrice, la rivale de Dieu. » Aujourd'hui, le couple vit dans un village des Hautes-Pyrénées, celui-là même où Léon a officié pendant des années, avec la bénédiction de la population. L'ancien prêtre et sa femme se remet-



Rambaud - Alpagat - Andia

Selon la revue contestataire « Golias », plus de 15 000 prêtres ont quitté leur ministère en France depuis les années 1980. 15%

des 15 000 prêtres français en exercice entretiendraient une liaison. Un tiers d'entre eux auraient informé leur évêque.

## Célibat et chasteté

Le Nouvel Observateur. — Quelles sont les raisons du célibat imposé aux prêtres ?

Laurent Villemain\*. — A partir du IV<sup>e</sup> siècle, l'Église s'est méfiée de la sexualité : progressivement, on a demandé aux évêques de ne pas avoir de femme, puis aux prêtres de ne pas avoir de relations sexuelles vingt-quatre heures avant de célébrer l'eucharistie. A partir du XI<sup>e</sup> siècle, le mariage et la paternité ont été interdits pour éviter que les prêtres ne capturent l'héritage de leurs paroissiens ou de l'Église et ne s'agrippent à leur descendance. Il est indépendant du pouvoir séculier et de la

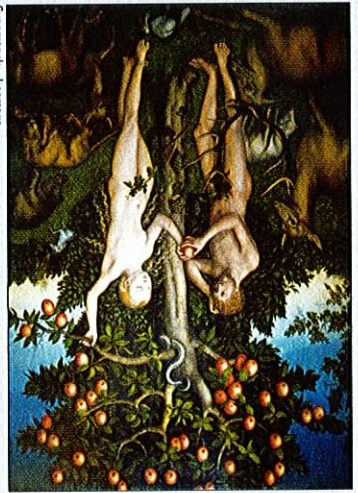
société. On les a donc astreints à des règles puisées dans la vie des moines. Aujourd'hui, les moines font vœu de chasteté devant Dieu. Les prêtres, eux, s'engagent au célibat devant leur évêque. Dans le premier cas, c'est constitué de leur engagement : sans vœux, il n'y a plus de vie religieuse. Dans le second, c'est une règle disciplinaire : sans mariage, il y a toujours un prêtre. A tort, dans les Églises d'Orient, il y a des prêtres mariés. Mais aujourd'hui, dans les faits, le célibat revient à la chasteté dans l'Église de rite latin.

Propos recueillis par E. M. (\*) Prêtre et professeur de théologie à l'Institut catholique de Paris.

tent tant bien que mal de ce « transumanisme ». Après s'être inscrit à l'ANPE, il a trouvé un travail administratif au conseil général et s'investit ardemment dans la vie associative. Margie, elle, a plus de mal à tourner la page. Elle se sent « abîmée ». « Je ne peux plus mettre un pied à l'Église, soupire-t-elle. Je ne peux plus voir un prêtre en peinture. » Après leur mariage, très médiatisé, ils ont reçu beaucoup de courriers, de visites et de confidences. « Nous étions dans notre histoire, persuadés d'être seuls au monde. Tous ces témoignages terribles nous ont ouvert les yeux. »

### Enfant de prêtre, le tabou des tabous

Même quand la rupture n'est pas aussi brutale, le sentiment d'injustice éprouvé par les prêtres et leurs compagnes est immense. Pourquoi un prêtre ne pourrait-il pas aimer une femme tout en répondant à sa vocation ? Pourquoi n'aurait-il pas le droit d'être père ? Héloïse a eu deux enfants avec un prêtre et une vie heureuse, bien que cachée de tous, y compris de sa famille, pendant dix ans. Professeur d'université en Italie, son compagnon passait les vacances scolaires et quelques week-ends en France. « C'était un conjoint et un père formidable, ça m'allait très bien », assure cette institutrice. Mais en 2005, par inadvertance, il envoi un e-mail à Héloïse de son adresse au Vatican. Les séminaristes qui assurent son secrétariat s'en aperçoivent. « Sur le coup, on s'est un peu inquiétés. Mais on ne mesurait pas les conséquences, se rappelle Héloïse. Sa hiérarchie l'a fait démentager dans un petit village de montagne, il a été mis sur écoute. Il ne pouvait pas tout me dire, mais je sens la pression, la souffrance. Cette année-là, il est revenu passer le mois d'août avec nous. » Depuis, elle ne l'a plus jamais revu. Dans une dernière lettre, il lui a écrit qu'il avait tout fait par amour, mais en vivant dans le péché. Désormais, il se disait



Superstock - L'Espresso

« Depuis l'Ancien Testament, il y a un inconscient collectif chrétien qui veut que la femme soit impure. On est dans une religion du pur, de l'impur, du permis, du défendu, du sacré, du profane qui rend la situation des prêtres et de leurs compagnes complètement schizophrène », estime Christian Terras, rédacteur en chef de « Gollas ».

prêt à « aller jusqu'au martyre pour rester fidèle à l'Église ». Héloïse s'est effondrée. Les larmes aux yeux, elle raconte aujourd'hui comment elle a eu la sensation qu'on l'avait « reformate ». Rature de par-venir à le joindre, elle a publié, sous le pseudo-nyme d'Héloïse Bis, un livre intitulé « Au père de mes enfants, un prêtre » (3), avec toutes les lettres qu'elle lui avait écrites sans jamais les lui envoyer : un cri de colère contre l'Église, mais surtout un appel. Peut-être le lira-t-il ? « C'est une injustice et une violation des droits de l'homme de ne pas avoir le droit d'amener une femme et d'élever ses enfants ! » déclare-t-elle. Elle ajoute, solennellement : « Même si je ne dois pas revoir mon mari, je demande au pape que le droit de mes enfants à voir leur père soit rétabli. »

Les enfants de prêtres : c'est le tabou des tabous. Combien sont-ils ? Impossible de le dire avec certitude. On parle de 150. « Tant que ces amours concernent des adultes consentants, on ne va pas pleurer dans les chaumières ! » lance Odile, médecin dans le sud de la France et mère d'une jeune Lucie, fille de prêtre. Mais elle est persuadée que l'Église sera contrainte d'évoluer pour faire droit à ces enfants. Elle en veut pour preuve les procès en reconnaissance de paternité qui ont déjà eu lieu aux États-Unis. Odile et le père de Lucie sont séparés depuis douze ans. Mais il a reconnu sa fille et l'a en partie élevée. « Lucie porte son nom ; il a même fait un testament en sa faveur, alors que beaucoup de prêtres légument leurs biens à l'Église. C'est ma victoire de mère ! » dit-elle fièrement. Cet enfant, ils l'ont voulu tous les deux ; les choses n'ont pas été faciles pour autant.

« Il avait une peur panique : si, comme un chien, il cassait son image, il risquait de briser sa carrière. Qu'on ne vienne plus à son concert. Pardon ! A sa messe... »

Lucie sourit du lapsus de sa mère. A 16 ans, elle aussi sait combien son père tient à préserver son statut. Au presbytère, elle ne doit plus, comme pendant son enfance, aller se cacher sous son lit quand son père reçoit, mais elle doit rester en silence devant l'ordinateur. « Il me présente comme sa nièce, sa cousine, sa filleule ou la fille d'une amie... ce qui est déjà un peu plus vrai, dit-elle avec humour. Les gens ne comprennent plus rien, et moi non plus ! » Avec un psychologue puis un psychanalyste, Lucie a beaucoup réfléchi à la situation. Timidité excessive, relations difficiles avec les garçons, elle a souffert de ne pas comprendre qui elle était et où était sa place. « Comment existe-t-elle en tant que fille de prêtre ? » se demande-t-elle encore. Baptisée, communie et confirmée, elle a décidé aujourd'hui de ne plus aller à l'Église. Pour le moment, elle croit aux dieux et aux déesses grecs. « Avec eux, dit-elle, c'est plus simple de comprendre ce qui se passe dans le monde. » Son père est furieux.

ELISA MIGNON

(1) Tous les prêtres ont été modifiés.  
(2) Statistiques du Service national des Vocations.  
(3) Books On Demand.